



Chandeleur claire, hiver derrière ; chandeleur trouble, hiver redouble.



Les Avéens.

Saint-Avé n'existe pas dans l'annuaire du Vatican.

Attestée sous la forme Senteve en 1338, **Sant Teve** (prononcé "tévé") en breton, francisé en Saint-Avé, son nom est à rapprocher du saint gallois Tyfai donné comme fils de Budic II, roi de Bretagne né vers 460 et mari de Morgause sœur du Roi Arthur, venu du comté de Pembroke (sûrement là où il pleut souvent !) au Pays de Galles qui, au Vème siècle, quitta la Grande-Bretagne pour s'établir en Armorique (encore un !)

Les premières traces de la présence de l'homme sur le territoire remontent à l'époque néolithique, c'est loin. (*les dernières étant celles de Christian lors de la reco*) La pointe de flèche en silex retrouvée dans la lande du Gornais et les deux haches en silex à usage utilitaire (l'abattage des arbres, je présume...) en témoignent. Les hommes de l'âge de fer nous ont, en revanche, légué un ensemble de monuments plus importants. L'oppidum gaulois de « Castel-Ker-Névé » au Guernevé aurait, en effet, été aménagé à cette époque. L'occupation Romaine eut un impact influent et les vestiges romains sont nombreux. Il y a d'abord la voie de Vannes à Corseul, portant le nom de « Vieux grand chemin de Saint-Jean-Brévelay », passant près de Coëdigo, de Lesvellec et de Tréhonte. Il y a ensuite la voie de Vannes vers Trédion et passant par Poignan, Beauregard et le Pavé. Entre ces deux voies, non loin des villages de Guerneué et de Mangolorian, sur un monticule escarpé, se trouve un camp très remarquable. Ce retranchement, presque inattaquable du côté du nord, de l'est et du sud, à cause des pentes abruptes qui le défendent, est protégé du côté de l'ouest par deux parapets et deux larges fossés. Ce camp s'appelle aujourd'hui Castel-Kerneué, le nom « Camp de César » ne lui a été attribué qu'au 19^e siècle.

Après l'immigration bretonne et les troubles du haut Moyen Âge, Saint-Avé est démembré (le village !) de Vannes vers l'an mille pour devenir une paroisse autonome.

Devenue commune en 1790, divisée autrefois en bourg d'en haut et bourg d'en bas, Saint-Avé a vu s'installer sur son territoire, à la fin du siècle dernier, le centre hospitalier spécialisé départemental de Lesvellec. Riche d'une vie économique dynamique, Saint Avé connaît une urbanisation rapide, la deuxième du Pays de Vannes. Mais aussi Ville verte, membre du PNR (Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan) elle dispose d'un environnement privilégié avec ses bois (Kerozer, La Goarnaie) et ses chemins de randonnées balisés...

La commune est engagée en faveur de la langue bretonne, de son développement de sa promotion dans tous les domaines de la vie sociale et publique et a signé la charte « Ya d'a Brezhoneg » (oui à la langue bretonne)

Le Dôme : Concerts, cirque, théâtre, danse, spectacles jeune public, expositions... En presque 20 ans, il est devenu une institution dans le paysage culturel de l'agglomération, et le public ne s'y trompe pas.

A suivre prochainement : Festival "Prom'nons Nous" du 1er au 18 février 2020. (le 5 "Le Petit Poucet").



" Avez vous vu ! ces piles de boîtes ! Oh là là ! les formes naissent ! et moi, snif, je suis place des fêtes ..."

Légende de Saint-Avé

En un temps, qu'on ne peut préciser, à KERAVE aujourd'hui KERAVY, vivait un personnage que les gens avaient en vénération. Il avait nom AVE, était de petite taille et de chétive constitution.

De partout on accourait à ses prières, elles avaient des effets merveilleux comme celle des vieux saints d'Armorique. L'évêque de Vannes avait une maison de plaisance au village de KERBIGUET. Il aimait venir s'y reposer des fatigues et de soucis de son ministère pastoral.

Notre petit Avé lui offrait bénévolement ses services pour les bas emplois de la maison, un vrai petit ange.

Par ailleurs, il se livrait aux travaux durs et pénibles dans une carrière des environs, qu'on continue d'appeler MENGLEIEU SAINT-AVE. Malgré sa faible apparence, il remuait facilement les blocs de granit, ce qui étonnait fort ses compagnons dans ce dolmen. Il commençait toujours sa journée par l'assistance à la messe tantôt à l'église du Bourg-d'en-haut, tantôt à celle de Meucon, sa trêve.

Quand il revenait par la lande de Lézélec de nombreux solliciteurs l'accompagnaient et lui présentaient leurs malades. Avec la seule imposition des mains, il guérissait radicalement les constipations et diarrhées (!) .

Malheureusement les enfants, cet âge est sans pitié, lui manquèrent gravement de respect.

Avé, gagnait ce matin-là, par le travers de landes, la chapelle Sainte Magdeleine en Meucon quand soudain il vit se dresser devant lui, des petits gars qui prétendaient lui barrer la route.

Des bergers dits « buguls » en breton qui gardaient les troupeaux. Ils commencèrent par former une ronde autour de lui. Tout en dansant, ils se mirent à l'injurier grossièrement :

“Hé ! Va donc, vieux raté. Prie tant que tu voudras. Tes patenôtres n'ajouteront pas un pouce à ta taille. Tu resteras toujours le bonhomme « petit nain “. (Et vous trouvez ça Trolls, encore Igan tu luttas hein ?)

Un châtement qui serait une leçon pour la postérité s'imposait. On a beau avoir toutes les vertus du ciel, il y a des outrages qui ne doivent pas être tolérés et passer que pour un nain compris ! bon sang de bon dieu.

Avé indigné, dit à ses jeunes insulteurs, « méchants bergers puisque c'est ainsi que vous soldez votre dette de reconnaissance pour le bien que j'ai fait dans le pays, eh ben, vous resterez nains vous-mêmes !

“Vous apprendrez à vos dépens que c'est le Bon Dieu qui donne ou refuse la bonne taille. “

La mauvaise conduite de ces enfants reçut une impitoyable sanction : les bergers de la lande de Lézélec gardèrent leur petite taille, eux et leurs descendants pendant plusieurs siècles. Ils devinrent ce peuple malicieux de Nains des « Pautred Kéah » (pauvres gars) ou lutins des « Polpekianned » ou Poulpiquets, qui dans le silence de la nuit, dansent au clair de lune autour des menhirs et des dolmens.

Quant à Avé il perdit du coup, tout son crédit. Les habitants du pays conçurent pour lui une haine tenace, ils ne lui pardonnèrent jamais le châtement infligé à leurs petits gars. Mais après la mort d'Avé, il se produisit plusieurs faits miraculeux. Le recteur proposa aux paroissiens de prendre ce saint homme pour protecteur.

Aussitôt ils s'écrièrent : « Non ! ». Celui que vous voudrez mais pas celui-là ! On lui substitua donc 2 saints, frères jumeaux, Gervais et Protais, martyrs, totalement inconnus dans le pays breton. Tout est bon ?

Du haut du ciel Saint Avé ne maudit pas ses compatriotes, c'était un nain poli, il fut tout de même froissé.

Il jeta sur eux et leurs voisins une sorte de défaveur, qui a occasionné par la suite le dicton populaire suivant :

« Si vous venez à Saint-Avé sans être raillé, A Plescop sans être molesté, A Mériadec sans être assommé, Vous pouvez faire le tour du monde. »

Avé Caesar ! A viator te salutant ! ... j'en perds mon latin... (contrepet ... de lapin bien sûr)



Prochaine rando dominicale :

19 février : Bohal avec Jean-Pierre ... et compagnie...

BONNE RANDONNÉE À TOUS !

“Tout le monde a son grain de folie, sauf vous et moi... mais parfois je me demande... et je me sens bien seul...”